

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2011-2012



5-165COM

**Commission des Relations
extérieures et de la Défense**

Mercredi 27 juin 2012
Séance de l'après-midi

Annales

Handelingen

**Commissie voor de Buitenlandse
Betrekkingen en voor de
Landsverdediging**

Woensdag 27 juni 2012
Namiddagvergadering

5-165COM

Belgische Senaat
Gewone Zitting 2011-2012

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de Mme Elke Sleurs au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «la maternité de substitution à l'étranger» (n° 5-2094).....5</p> <p>Demande d'explications de M. Patrick De Groote au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «la situation de l'État de Kachin au Myanmar» (n° 5-2135).....6</p> <p>Demande d'explications de M. Patrick De Groote au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «le soutien civil et la reconstruction en Afghanistan» (n° 5-2325).....8</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «les résolutions du Conseil des droits de l'homme de l'ONU relatives à la situation dans les territoires palestiniens occupés» (n° 5-2174).....10</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «l'application de la peine capitale au Japon» (n° 5-2202).....12</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «l'attitude de la Belgique face aux agissements homophobes» (n° 5-2204).....13</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «la punition du blasphème par la peine de mort au Koweït» (n° 5-2327).....14</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «le sommet Union européenne–Russie de juin 2012» (n° 5-2357).....16</p> <p>Demande d'explications de M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «les déclarations récentes du président serbe Tomislav Nikolić» (n° 5-2385).....16</p> <p>Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «des contrats de déboisement au Congo confiés à une entreprise liée au Hezbollah» (n° 5-2192).....17</p>	<p>Vraag om uitleg van mevrouw Elke Sleurs aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «het draagmoederschap in het buitenland» (nr. 5-2094)..... 5</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de situatie in de Myanmarese deelstaat Kachin» (nr. 5-2135)..... 6</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de civiele ondersteuning en wederopbouw in Afghanistan» (nr. 5-2325)..... 8</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de resoluties van de VN-Mensenrechtenraad betreffende de situatie in de Palestijnse bezette gebieden» (nr. 5-2174)..... 10</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de uitvoering van de doodstraf in Japan» (nr. 5-2202)..... 12</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de Belgische houding rond het homofob optreden» (nr. 5-2204)..... 13</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «het bestraffen van godslastering met de doodstraf in Koeweit» (nr. 5-2327)..... 14</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de Europese top met Rusland van juni 2012» (nr. 5-2357)..... 16</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de recente uitspraken van de Servische president Tomislav Nikolić» (nr. 5-2385)..... 16</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «ontbossingscontracten met een onderneming gelinkt aan Hezbollah in Congo» (nr. 5-2192)..... 17</p>
--	--

Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «le rôle du Rwanda dans la reprise des violences dans l'Est du Congo» (n° 5-2384)18	Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de rol van Rwanda in de heropflakking van het geweld in Oost-Congo» (nr. 5-2384) 18
--	--

Présidence de Mme Elke Sleurs*(La séance est ouverte à 15 h 15.)***Demande d'explications de Mme Elke Sleurs au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «la maternité de substitution à l'étranger» (n° 5-2094)**

Mme Elke Sleurs (N-VA). – La délivrance de documents de voyage au petit Samuel a mis à l'avant-plan le problème de la maternité de substitution commerciale à l'étranger. Lorsque j'ai interpellé à ce sujet le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Steven Vanackere, il a indiqué que le dossier était préoccupant pour différentes raisons : la possible valeur de précédent du jugement, la nécessité d'un cadre régulateur pour la maternité de substitution en Belgique, les risques auxquels les candidats parents exposent l'enfant désiré, les circonstances honteuses dans lesquelles se déroule la grossesse de certaines mères porteuses et la collaboration laborieuse avec les autorités des pays où la maternité de substitution commerciale est permise, par exemple l'Ukraine, l'Inde, la Russie.

En se référant à l'accord de gouvernement qui stipule : « Les inégalités en ce qui concerne la parentalité de couple du même sexe seront éliminées par le gouvernement », ce dernier indique clairement qu'il s'est lui-même attribué la tâche de faire progresser le dossier.

Que fera le gouvernement concernant les maternités de substitution, étant donné ce qui figure dans l'accord de gouvernement ?

Le ministre peut-il me dire dans combien de cas depuis février 2011 les ambassades ou consulats belges en Inde, aux États Unis, en Russie et en Ukraine ont refusé de délivrer des documents de voyage à des enfants ayant au moins un parent belge ? Dans combien de cas la raison de ce refus était-elle un soupçon de maternité de substitution ?

Combien de fois depuis février 2011 des documents de voyage ont-ils été délivrés à des enfants ayant au moins un parent belge, même si les autorités compétentes soupçonnaient une maternité de substitution ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – Pour inscrire la maternité de substitution tant dans le droit national que dans le droit privé international, je renvoie à ma collègue de la Justice. Cela relève de sa compétence. Le parlement peut naturellement aussi prendre une initiative en la matière.

Comme ministre des Affaires étrangères, je suis ici confronté à un aspect particulièrement pénible de la maternité de substitution transfrontalière. Outre les aspects éthiques, il y a aussi l'exploitation de femmes en situation économique précaire.

Lorsque des parents belges demandent dans les ambassades belges à l'étranger un document de voyage pour un enfant né d'une mère porteuse à l'étranger, ces ambassades ne jouent

Voorzitster: mevrouw Elke Sleurs*(De vergadering wordt geopend om 15.15 uur.)***Vraag om uitleg van mevrouw Elke Sleurs aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «het draagmoederschap in het buitenland» (nr. 5-2094)**

Mevrouw Elke Sleurs (N-VA). – Het afleveren van reisdocumenten aan baby Samuel heeft de problematiek van het commercieel draagmoederschap in het buitenland op het voorplan gebracht. Toen ik de toenmalige minister van Buitenlandse Zaken, Steven Vanackere, over het onderwerp interpelleerde, maakte hij duidelijk dat het dossier prangend is om verschillende redenen: de mogelijke precedentwaarde van het vonnis; de nood van een regulerend kader voor draagmoederschap in België; de risico's waaraan wensouders het wenskind blootstellen; de mensonterende omstandigheden waarin de zwangerschap van sommige draagmoeders verloopt; en de moeizame samenwerking met overheden in landen waar commercieel draagmoederschap wordt toegelaten, bijvoorbeeld Oekraïne, India, Rusland.

Door in het regeerakkoord te verwijzen naar 'het opheffen van ongelijkheden inzake ouderschap van koppels van hetzelfde geslacht' maakt de regering duidelijk dat ze zichzelf de taak heeft opgelegd om vooruitgang te boeken in het dossier.

Wat zal de regering doen inzake draagmoederschap gelet op wat staat ingeschreven in het regeerakkoord?

Kan de minister me meedelen hoe vaak de Belgische ambassades of consulaten in India, de Verenigde Staten, Rusland en Oekraïne sinds februari 2011 hebben geweigerd reisdocumenten af te leveren aan kinderen die ten minste één Belgische ouder hebben? Hoe vaak was de reden van die weigering een vermoeden van draagmoederschap?

Hoe vaak werden sinds februari 2011 reisdocumenten afgeleverd aan kinderen met ten minste één Belgische ouder, ook al hadden de bevoegde autoriteit een vermoeden van draagmoederschap?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – Om het draagmoederschap een plaats te geven, zowel in het nationaal recht als in het internationaal privaatrecht, verwijs ik naar mijn collega van Justitie. Dat is haar bevoegdheid. Natuurlijk kan ook het parlement daarrond een initiatief nemen.

Als minister van Buitenlandse Zaken word ik hier geconfronteerd met een bijzonder pijnlijk aspect van het grensoverschrijdende draagmoederschap. Naast de ethische aspecten is er ook de uitbuiting van vrouwen in een precare economische situatie.

Wanneer Belgische ouders bij Belgische ambassades in het buitenland een reisdocument komen vragen voor een kind dat uit een draagmoeder in het buitenland is geboren, spelen die

aucun rôle actif. Nos postes sont placés devant un fait accompli. Ils sont confrontés au dilemme suivant : faut-il ou non accepter de réunir l'enfant avec ses parents biologiques ? À ce stade, c'est la règle de l'intérêt supérieur de l'enfant qui s'applique.

Dans ce but, j'ai demandé à nos ambassades de délivrer un laissez-passer aux jumeaux concernés, et ce sur la base de l'acte de naissance transcrit à l'état civil de la commune belge. Il est clair que le parlement belge doit légiférer d'urgence en la matière.

J'ajoute que les enfants nés aux États-Unis peuvent en principe venir en Belgique avec un passeport américain.

Mme Elke Sleurs (N-VA). – *La maternité de substitution transfrontalière est effectivement une compétence de la ministre de la Justice, mais précisément en raison de son caractère international et de son aspect commercial dans une série de pays, cette question concerne aussi nos ambassades et consulats.*

J'espère que le ministre des Affaires étrangères organisera une concertation car, dans l'intérêt de l'enfant, une solution doit intervenir rapidement.

Demande d'explications de M. Patrick De Groote au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «la situation de l'État de Kachin au Myanmar» (n° 5-2135)

M. Patrick De Groote (N-VA). – *Dans un communiqué de presse du 20 mars 2012, Human Rights Watch se plaint de violations des droits de l'homme par l'armée vis-à-vis de la population minoritaire de l'État de Kachin. Il est question de viols, de travaux forcés, d'enfants soldats, etc. En outre, l'armée gouvernementale placerait des mines dans la région du nord-est.*

La Belgique est fortement engagée tant dans la lutte contre les mines antipersonnel que contre les enfants soldats.

Une des raisons les plus profondes du conflit au Myanmar résiderait dans la construction d'une centrale hydro-électrique, qui peut compter sur le soutien de la Chine.

Voici quelques semaines, le ministre des Affaires étrangères devait se rendre au Myanmar dans le cadre d'une mission économique, mais le contrôle budgétaire l'en a empêché.

Comment le ministre juge-t-il la situation politique au Myanmar en général et dans l'État de Kachin en particulier ?

A-t-il des plans concrets pour encore visiter le Myanmar, recevoir les dirigeants politiques du régime ou nouer des contacts ?

Demandera-t-il au gouvernement du Myanmar de signer la Convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel du 18 septembre 1997 ou l'a-t-il déjà fait ?

ambassades geen actieve rol. Onze posten worden dan voor een voldongen feit geplaatst. Ze staan voor het dilemma of ze ja dan nee de hereniging van het kind met zijn biologische ouders moeten toestaan. In dit stadium geldt de regel van het hoger belang van het kind.

Met het oog daarop heb ik onze ambassades gevraagd een laissez passer aan de betrokken tweelingen af te geven, en dat op basis van de geboorteakte die werd overgeschreven in de burgerlijke stand van de Belgische gemeente. Het verhaal maakt duidelijk dat het Belgisch Parlement dringend wetgevend moet optreden.

Ik voeg er nog aan toe dat kinderen die in de VS worden geboren, in principe met een Amerikaans paspoort naar België kunnen reizen.

Mevrouw Elke Sleurs (N-VA). – Het grensoverschrijdende draagmoederschap is inderdaad een bevoegdheid van de minister van Justitie, maar precies door het internationaal karakter en door het fenomeen van het commercieel draagmoederschap in een aantal landen, is het een zaak waarmee ook onze ambassades en consulaten te maken krijgen.

Ik hoop dat de minister van Buitenlandse Zaken een overleg organiseert wan in het belang van het kind komt er in een vroeg stadium een oplossing.

Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de situatie in de Myanmarese deelstaat Kachin» (nr. 5-2135)

De heer Patrick De Groote (N-VA). – In een persmededeling van 20 maart 2012 klaagt Human Rights Watch de mensenrechtenschending door het leger tegen de minderheidsbevolking in Kachin aan. Er is sprake van verkrachting, dwangarbeid, kindsoldaten enzovoort. Daarnaast wordt ook gemeld dat het regeringsleger in de noordoostelijke regio mijnen legt.

Zowel in de strijd tegen antipersoonsmijnen, als tegen kindsoldaten is België internationaal sterk geëngageerd.

Een van de diepere oorzaken van het conflict in Myanmar zou liggen in de bouw van een waterkrachtcentrale, die op de steun van China kan rekenen.

Enkele weken geleden had de minister van Buitenlandse Zaken in het kader van een economische missie naar Myanmar moeten gaan, maar de begrotingscontrole stak daar een stokje voor.

Ik heb voor de minister volgende vragen.

Hoe beoordeelt de minister de politieke situatie in Myanmar in het algemeen en in de deelstaat Kachin in het bijzonder?

Heeft hij concrete plannen om Myanmar alsnog te bezoeken, politieke leiders van het regime te ontvangen of contacten te leggen?

Zal hij de regering van Myanmar vragen het

Dans ses contacts internationaux, quelle attitude le gouvernement belge adopte-t-il au sujet de l'accès à l'eau en tant que droit de l'homme inaliénable et comment applique-t-il cela de manière spécifique au Myanmar ?

Quelles conclusions le ministre tire-t-il de la bataille concurrentielle entre la Chine et l'Inde en matière d'approvisionnement d'eau, de matières premières et d'accès à la mer, et de ses conséquences sur les droits de l'homme et le développement économique au Myanmar ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Depuis l'entrée en fonction du nouveau gouvernement en mars 2011, nous constatons beaucoup d'évolutions encourageantes au Myanmar. Les plus remarquables sont la libération, en différentes vagues, de prisonniers politiques et la victoire récente du parti de Aung San Suu Kyi lors des élections parlementaires partielles du 1^{er} avril. Il reste cependant encore beaucoup à faire.*

Le problème ethnique évoqué par M. De Groote existe toujours. Depuis l'indépendance du pays en 1948, c'est une source de conflits. Le gouvernement actuel a entamé des négociations avec les différents groupes pour arriver, d'abord, à un cessez-le-feu et, ensuite, à un accord de paix. Ces négociations ont déjà été fructueuses, en particulier pour les Karens, mais ne progressent pas aussi bien dans l'État de Kachin. La situation y est encore préoccupante. De plus, les combats entre les troupes de l'État de Kachin et l'armée gouvernementale engendrent une situation humanitaire alarmante. Une amélioration semble cependant amorcée, les deux parties ayant accepté un couloir humanitaire. De toute façon, l'UE ne manque jamais d'aborder le problème de l'accès humanitaire à la zone de conflit lors de ses rencontres avec les autorités du Myanmar. Il en va de même lors de nombreux contacts bilatéraux.

J'ai encore l'intention d'aller prochainement au Myanmar. Je veux, d'une part, y encourager la poursuite des réformes et, d'autre part, y souligner l'importance du soutien de la Belgique aux groupes démocratiques. Ils ont déjà reçu l'appui de quasiment toutes les régions ; il est donc normal que le niveau fédéral témoigne également de son soutien.

Dans le cadre du suivi de la Convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel, la Belgique a reçu une mission internationale de promotion de la convention auprès de tous les pays qui ne l'ont pas encore signée. La diplomatie belge s'adresse régulièrement en ce sens aux gouvernements intéressés et je ne rate aucune occasion de soulever la question.

Étant donné la situation très précaire des droits de l'homme au Myanmar, ce point est essentiel dans la position européenne à l'égard de ce pays. En outre, nous devons constater qu'après cinquante ans de régime militaire, l'approvisionnement en eau se trouve dans un état plus que lamentable. L'ouverture politique du pays est la meilleure occasion depuis longtemps d'y travailler, notamment grâce à des investissements étrangers, y compris belges, qui peuvent faire évoluer les choses.

VN-antipersoonsmijnenverdrag van Ottawa van 18 september 1997 te ondertekenen of heeft hij dat al gedaan?

Welke houding neemt de Belgische regering in haar internationale contacten aan met betrekking tot de toegang tot water als een onvervreemdbaar mensenrecht en hoe past ze dat specifiek op Myanmar toe?

Welke conclusies trekt de minister uit de concurrentieslag tussen China en India inzake watervoorziening, grondstoffen en de toegang tot de zee en de effecten daarvan op de mensenrechten en op economische ontwikkeling en in Myanmar?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – *Sinds het aantreden van de nieuwe regering in maart 2011 zien we in Myanmar heel bemoedigende ontwikkelingen. Het meest opmerkelijk is wel de vrijlating, in verschillende golven, van politieke gevangenen en de recente overwinning van de partij van Aung San Suu Kyi bij de gedeeltelijke parlementsverkiezingen van 1 april. Er blijft evenwel nog een weg af te leggen.*

Het etnische probleem dat de heer De Groote aanhaalde, bestaat nog steeds. Sinds de onafhankelijkheid van het land in 1948 is het een bron van conflicten. De huidige regering startte met onderhandelingen met de verschillende groepen om eerst tot een staakt-het-vuren en later tot een vredesakkoord te komen. Die onderhandelingen wierpen al vruchten af, in het bijzonder voor de Karen, maar vorderen niet zo goed in de deelstaat Kachin. De situatie is er nog altijd zorgwekkend, de gevechten tussen de troepen van de Kachin en het regeringsleger zorgen er bovendien voor een alarmerende humanitaire situatie. Er lijkt echter een verbetering te zijn. De twee partijen hebben een humanitaire corridor aanvaard. De EU laat trouwens nooit na het probleem van de humanitaire toegang tot de conflictzone aan te kaarten in haar ontmoetingen met de autoriteiten van Myanmar. Hetzelfde gebeurt in veel bilaterale contacten.

Ik heb wel degelijk nog de intentie om binnenkort naar Myanmar te gaan. Enerzijds wil ik daarbij het voortzetten van de hervormingen aanmoedigen en anderzijds wil ik er de steun van België aan de democratische groepen benadrukken. Ze hebben al de steun van bijna alle gewesten gekregen, dus is het normaal dat ook het federale niveau zijn steun betuigt.

België heeft in het kader van de opvolging van de Conventie van Ottawa over het verbod op antipersoonsmijnen een internationale opdracht gekregen om de Conventie te promoten bij alle landen die ze nog niet hebben ondertekend. In die zin spreekt de Belgische diplomatie de betrokken regeringen daar geregeld op aan en ook ik laat uiteraard geen gelegenheid voorbijgaan om de kwestie op te werpen.

Gelet op de zeer precare mensenrechtensituatie in Myanmar blijft dat punt nog essentieel in het Europees standpunt over Myanmar. Daarnaast moeten we vaststellen dat door vijftig jaar militair regime de watervoorziening in een meer dan belabberde staat verkeert. De politieke opening van het land is de beste kans sinds lang om daar nu aan te werken, mede dankzij buitenlandse investeringen, ook Belgische, die een groot verschil kunnen maken.

Myanmar moet nu uitmaken hoe het zijn geografische situatie

Le Myanmar doit maintenant décider comment il peut utiliser au mieux sa situation géographique au bénéfice de la population. Le gouvernement actuel semble avoir fait ses choix. Il veut réduire l'influence de la Chine et dans une moindre mesure de l'Inde, en augmentant ses contacts avec la communauté internationale. Cela donne à l'UE la possibilité de promouvoir la démocratie et le respect des droits de l'homme et d'entamer une collaboration basée sur des intérêts mutuels. Dans cette nouvelle optique, il faut aussi prendre en compte la visite au Myanmar, les 28 et 29 avril, de la haute représentante de l'Union européenne, Mme Ashton. La Belgique soutient naturellement tout à fait cette visite. Il va de soi que nous suivrons de près la situation au Myanmar.

M. Patrick De Groote (N-VA). – *J'ai introduit ma question voici quatre mois, car l'agitation autour de la diplomatie commerciale entre la Belgique et la démocratie naissante du Myanmar était alors assez grande. On se battait entre autres pour avoir la primeur des contacts avec la détentrice du prix Nobel. J'ai essayé, dans le débat, de mettre en avant la question de la lutte contre les mines antipersonnel parce que notre pays y est très impliqué et a joué un rôle pionnier en la matière.*

J'aimerais savoir si, dans les contacts diplomatiques en vue d'améliorer les relations économiques, la diplomatie en faveur de la paix trouve encore sa place. En outre, j'aimerais également savoir quelle est la position du ministre et de la diplomatie belge à l'égard de problèmes plus stratégiques, comme la pénurie d'eau, qui peuvent être matière à conflit pour l'avenir. Des efforts ont été accomplis pendant des décennies pour conclure des contrats au sujet des cours d'eau internationaux, mais ils n'aboutissent pas. Sur ce plan, comme à l'époque pour les mines antipersonnel, je vois une possibilité pour la Belgique de se profiler comme pionnière. Je reviendrai certainement sur cette question.

**Demande d'explications de
M. Patrick De Groote au vice-premier
ministre et ministre des Affaires
étrangères, du Commerce extérieur et des
Affaires européennes sur «le soutien civil
et la reconstruction en Afghanistan»
(n° 5-2325)**

M. Patrick De Groote (N-VA). – *Durant sa visite des 4 et 5 mai 2012 en Afghanistan, en compagnie de son collègue de la Défense, le ministre a déclaré que notre pays, outre son soutien financier au développement de l'armée, voulait aussi y poursuivre sa coopération au développement. En 2011, un montant de 12 millions d'euros y aurait été consacré.*

Il a encore indiqué qu'il avait insisté auprès de ses interlocuteurs afghans pour conclure un partenariat avec l'Union européenne, comme ce pays l'avait déjà fait avec les États-Unis. Il a également souligné que le gouvernement de Kaboul devait travailler à une meilleure gestion, à la lutte contre la corruption et au respect des droits de l'homme, en ce compris les droits de la femme et la liberté de la presse. En réponse à une question de son collègue afghan Zalmai Rassoul sur la coopération culturelle, dont les bourses pour les étudiants, et la coopération économique, dont les

het best kan gebruiken in het voordeel van de bevolking. De huidige regering lijkt haar keuze gemaakt te hebben. Ze wil de invloed van China en in mindere mate ook van India, verkleinen door haar contacten met de internationale gemeenschap te vergroten. Dat geeft de EU de kans om democratie en respect voor de mensenrechten naar voor te schuiven en een samenwerking op te starten die gebaseerd is op wederzijdse belangen. In die nieuwe optiek moet ook het bezoek aan Myanmar van Europa's hoge vertegenwoordiger Ashton op 28 en 29 april worden gezien. België steunt dat bezoek natuurlijk ten zeerste. We zullen de situatie in Myanmar uiteraard van nabij blijven volgen.

De heer Patrick De Groote (N-VA). – Ik heb mijn vraag vier maanden geleden ingediend, omdat er toen nogal wat commotie was rond de handelsdiplomatie tussen België en de prille democratie van Myanmar, met onder andere het steekspel over wie er het eerst op de foto mocht met de Nobelprijswinnares. In het debat heb ik geprobeerd het punt van de antipersoonsmijnen naar voren te schuiven, omdat ons land zeer betrokken is bij de strijd tegen mijnen en daarin ook een pioniersrol heeft vervuld.

Ik wou ook graag vernemen of er in de diplomatieke contacten met het oog op de verbetering van de economische relaties nog echt plaats is voor vredesdiplomatie. Daarnaast wilde ik ook graag weten hoe de minister en de Belgische diplomatie staan tegenover meer strategische problemen, zoals waterschaarste, die conflictstof voor de toekomst kunnen vormen. Er worden al decennia pogingen gedaan om rond internationale waterlopen verdragen af te sluiten en dat lukt maar niet. Ik zie op dat vlak, net zoals destijds bij de antipersoonsmijnen, voor België een mogelijkheid zich als een pionier te profileren. Ik zal daar zeker nog op terugkomen.

**Vraag om uitleg van
de heer Patrick De Groote aan de
vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de civiele
ondersteuning en wederopbouw in
Afghanistan» (nr. 5-2325)**

De heer Patrick De Groote (N-VA). – Tijdens zijn tweedaags bezoek op 4 en 5 mei 2012 aan Afghanistan, samen met zijn collega van Defensie, verklaarde de minister dat ons land, naast de financiële steun voor de uitbouw van het leger, ook de ontwikkelingssamenwerking in Afghanistan wil voortzetten. In 2011 zou daarvoor een bedrag van 12 miljoen euro uitgegeven zijn.

Verder verklaarde hij nog dat hij bij zijn Afghaanse gesprekspartners had aangedrongen om een partnerschap met de Europese Unie te sluiten, zoals dat land eerder deed met de VS. Hij benadrukte ook dat de regering in Kaboel werk moet maken van een beter bestuur, de strijd tegen corruptie en de naleving van de mensenrechten, inclusief vrouwenrechten en persvrijheid. Op een vraag van zijn Afghaanse collega Zalmai Rassoul naar culturele samenwerking, waaronder beurzen voor studenten, en economische samenwerking, waaronder

investissements d'entreprises belges, il n'a évoqué qu'une possibilité de coopération à long terme.

Le ministre s'est-il déjà concerté avec son collègue chargé de la Coopération au développement au sujet de l'aide au développement belge en Afghanistan après 2014 ? Quels montants y seront-ils consacrés à l'avenir ? Le ministre puisera-t-il également dans le budget pour la diplomatie préventive ?

Le ministre a-t-il fait des propositions à d'autres membres du gouvernement concernant la reconstruction civile en Afghanistan après 2014 ? Je pense à la concertation avec la ministre de l'Intérieur pour la formation de la police ou à la ministre de la Justice pour le soutien à l'appareil judiciaire.

Comment l'aide civile à l'Afghanistan est-elle coordonnée ? Qui dirige une telle coordination ? Les États-Unis et/ou l'UE se chargent-ils de la coordination de l'aide au développement et/ou de la reconstruction civile ? Dans la négative, le ministre est-il disposé à prendre des initiatives pouvant déboucher sur une coordination et éviter un éparpillement sur le terrain ?

Comment la Belgique peut-elle contribuer à une meilleure gestion, à la lutte contre la corruption et au respect des droits de l'homme, en ce compris les droits de la femme et la liberté de la presse ? Des initiatives sont-elles prises à cet effet ?

Quelle est l'intérêt d'un partenariat entre l'UE et l'Afghanistan, tel qu'il existe entre les États-Unis et ce pays ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Mon collègue de la Coopération au développement a donné une réponse détaillée à une question similaire que l'orateur lui avait posée. Je me limiterai dès lors à répondre aux questions sur le budget et à celles qui me sont directement adressées.*

Les membres de ma cellule stratégique se concertent souvent avec ceux de la cellule de la Coopération, ce qui fait que nous pouvons formuler des propositions d'actions ciblées. Le budget que le département des Affaires étrangères peut assigner à l'aide au développement de l'Afghanistan relève du volet de la Diplomatie préventive et de la Consolidation de la paix. En 2011, 1,442 million d'euros ont été dégagés pour des projets relatifs à la formation des femmes, aux droits de l'homme et aux droits de l'enfant, à la bonne gestion et à la microfinance. Entre l'engagement d'une subvention en Belgique et la réalisation du projet, il se passe un certain temps. Les résultats aussi ne peuvent être évalués qu'au bout d'un certain temps.

En 2012, un montant de 680 000 euros a été engagé pour la formation des femmes dans les régions d'Istalif, Dasht-e-Barchi, Chakar Dara et Bamyán, tout comme pour les émissions de radio qui attirent l'attention sur les dangers de l'immigration illégale.

Jusqu'à présent il n'y a pas de bon cadre formel pour un Accord de partenariat entre l'UE et l'Afghanistan. Cet accord doit encore être coulé dans un texte concret. Durant les négociations, qui sont du reste encore en cours, la Belgique demande qu'un travail effectif soit réalisé sur le retour des demandeurs d'asile déboutés et notre pays insiste aussi sur l'importance des obligations réciproques. Le gouvernement

investeringen van Belgische bedrijven, verwees hij enkel naar een mogelijke samenwerking op lange termijn.

Heeft de minister reeds overlegd met zijn collega bevoegd voor Ontwikkelingssamenwerking over de Belgische ontwikkelingshulp aan Afghanistan na 2014? Welke bedragen zullen daaraan in de toekomst worden besteed? Zal de minister ook putten uit het budget voor preventieve diplomatie?

Heeft de minister aan andere regeringsleden voorstellen gedaan met betrekking tot de civiele opbouw in Afghanistan na 2014? Ik denk aan overleg met de minister van Binnenlandse Zaken voor de opleiding van de politie of met de minister van Justitie voor de ondersteuning van het gerechtelijk apparaat.

Hoe wordt de civiele hulp aan Afghanistan gecoördineerd? Wie neemt de leiding in zo'n coördinatie? Nemen de VN en/of de EU de coördinatie van de ontwikkelingshulp en/of de civiele opbouw op zich? Zo niet, is de minister bereid initiatieven te nemen die tot een coördinatie kunnen leiden en een versnippering op het veld kunnen tegengaan?

Hoe kan België bijdragen tot een beter bestuur, de strijd tegen corruptie en de naleving van de mensenrechten, inclusief de vrouwenrechten en de persvrijheid? Worden daartoe initiatieven ontplooid?

Wat is het belang van een partnerschap tussen de EU en Afghanistan, zoals het bestaat tussen de VS en Afghanistan?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – *Mijn ambtsgenoot van Ontwikkelingssamenwerking heeft een uitvoerig antwoord gegeven op een soortgelijke vraag die de spreker hem had gesteld. Ik zal me dan ook beperken tot de vragen over het budget en de rechtstreeks aan mij gerichte vragen.*

Mijn beleidscel pleegt vaak overleg met die van de minister van Ontwikkelingssamenwerking, waardoor we voorstellen kunnen formuleren voor gerichte acties. Het budget dat het departement van Buitenlandse Zaken voor ontwikkelingshulp aan Afghanistan kan aanwenden, valt onder het begrotingsonderdeel Preventieve Diplomatie en vredesopbouw. In 2011 werd 1 442 000 euro vrijgemaakt voor projecten in verband met de opleiding van vrouwen, mensenrechten en de rechten van het kind, goed bestuur en microfinanciering. Tussen de vastlegging van een subsidie in België en de uitvoering van het project verloopt enige tijd. De resultaten kunnen ook pas na enige tijd worden beoordeeld.

In 2012 werd een bedrag van 680 000 euro vastgelegd voor de beroepsopleiding van vrouwen in de regio's Istalif, Dasht-e-Barchi, Shakar Dara en Bamyán, evenals voor radio-uitzendingen die waarschuwen voor de gevaren van illegale immigratie. Over de vastleggingen in de nog resterende maanden van 2012 is nog geen beslissing genomen.

Tot op heden is er nog geen goed formeel kader voor een partnerschapsovereenkomst tussen de EU en Afghanistan. Deze overeenkomst moet nog worden verankerd in een concrete tekst. Tijdens de onderhandelingen, die overigens nog aan de gang zijn, vraagt België dat effectief werk wordt gemaakt van de wederopname van afgewezen asielzoekers en

afghan ne peut seulement accepter une assistance mais il doit également prendre des engagements de bonne administration, de lutte contre la corruption et de respect des conventions internationales.

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «les résolutions du
Conseil des droits de l'homme de l'ONU
relatives à la situation dans les territoires
palestiniens occupés» (n° 5-2174)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – Le 19 mars dernier, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a adopté de nombreuses résolutions, dont cinq avaient trait à la question palestinienne et aux problèmes causés par l'occupation continue des territoires par Israël. La Belgique, actuellement membre du Conseil des droits de l'homme, a adopté quatre résolutions. Elle s'est abstenue en ce qui concerne la cinquième.

La résolution A/HRC/19/L.35 a été la plus remarquée. Axée sur les colonies israéliennes dans les territoires palestiniens occupés, en ce compris Jérusalem-Est et le plateau du Golan occupé, elle condamne explicitement la transgression permanente de l'ordre juridique international que constituent le maintien et l'extension de ces colonies et décide d'envoyer une mission d'enquête internationale indépendante chargée d'étudier les conséquences de cette situation pour les droits civils, politiques, économiques et sociaux de la population palestinienne.

Comme nous pouvions nous y attendre, l'État israélien a immédiatement fait savoir qu'il refusait de donner son consentement à la délégation du Conseil des droits de l'homme.

Le ministre usera-t-il du soutien apporté par la Belgique à la résolution pour insister à nouveau auprès des autorités israéliennes afin qu'il soit mis fin à cette politique de colonisation inacceptable ?

Le ministre peut-il en dire plus sur la composition de la mission d'enquête internationale ? Sera-t-elle mise sur pied ? De quelle manière la Belgique y participera-t-elle ou la soutiendra-t-elle ?

Le ministre peut-il fournir des informations complémentaires concernant la durée de la mission ? A-t-on proposé une date limite pour la rédaction du rapport final ?

Le ministre peut-il confirmer que l'ambassadeur belge à Jérusalem a bien été convoqué ? Comment le ministre réagit-il à cet égard ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – Après le vote au Conseil des droits de l'homme, notre ambassadeur à Tel Aviv a été invité à un entretien au ministère israélien des Affaires étrangères. Elle a ainsi pu exposer les considérations qui ont inspiré la position

maakt ons land ook een punt van het belang van wederzijdse verbintenissen. De Afghaanse regering kan dus niet alleen steun aanvaarden, maar moet ook toezeggingen doen inzake goed bestuur, corruptiebestrijding en de inachtneming van internationale overeenkomsten.

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de resoluties van
de VN-Mensenrechtenraad betreffende de
situatie in de Palestijnse bezette gebieden»
(nr. 5-2174)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Op 19 maart keurde de Mensenrechtenraad van de Verenigde Naties een groot aantal resoluties goed. Een vijftal resoluties hadden betrekking op de Palestijnse kwestie en de problemen voortvloeiend uit de aanhoudende bezetting door Israël. België, momenteel lid van de Mensenrechtenraad, keurde vier resoluties goed. Bij de vijfde resolutie onthield België zich.

De resolutie die het meest werd opgemerkt, is resolutie A/HRC/19/L.35. Die focust op de Israëlische nederzettingen in de bezette Palestijnse gebieden, met inbegrip van Oost-Jeruzalem en in de bezette Syrische Golanhoogte. De resolutie veroordeelt nadrukkelijk de voortdurende schending van de internationale rechtsorde door het handhaven en uitbreiden van die nederzettingen en beslist tot het sturen van een internationale onafhankelijke onderzoeksmissie die de gevolgen van de Israëlische nederzettingen moet onderzoeken voor de civiele, politieke, economische, sociale en culturele rechten van de Palestijnse bevolking.

Zoals we konden verwachten heeft Israël meteen laten weten dat het de toestemming weigert aan de delegatie van de VN-Mensenrechtenraad.

Zal de minister de steun die door België werd verleend aan de resolutie aanwenden om er bij de Israëlische overheid opnieuw op aan te dringen om de onaanvaardbare politiek van kolonisering te stoppen?

Kan de minister meer duidelijkheid geven over de samenstelling van de internationale onderzoeksmissie? Zal ze er nog komen? Op welke wijze zal België daaraan participeren of steun verlenen?

Kan de minister meer informatie verschaffen over de duur van de missie? Is er een datum vooropgesteld waarop het eindrapport klaar moet zijn?

Kan de minister het bericht bevestigen dat de Belgische ambassadeur in Jeruzalem werd geconvoceerd? Wat is de reactie van de minister daarop?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – Onze ambassadeur in Tel Aviv werd na de stemming in de Mensenrechtenraad uitgenodigd voor een gesprek op het Israëlische ministerie van Buitenlandse Zaken. Dat bood haar de gelegenheid om uiteen te zetten door welke overwegingen de Belgische positie is ingegeven. Die overwegingen zijn de

belge. Je voudrais vous les résumer.

La résolution correspond à la position habituelle de l'Union européenne concernant les colonies et se réfère même aux conclusions du Conseil, lequel, conformément au droit international, considère que les colonies sont illégales et compromettent la paix et la faisabilité de la solution à deux États.

Le vote positif de la Belgique au Conseil des droits de l'homme correspond dès lors au schéma de vote habituel à l'égard de la résolution relative aux colonies. Cette année, l'Union européenne était divisée en raison de l'insertion d'un nouvel élément, à savoir la création d'une commission d'enquête chargée de vérifier l'impact des colonies sur les Palestiniens en matière de droits de l'homme. La majeure partie des États de l'Union européenne ont continué à soutenir la résolution, même si celle-ci prévoit une commission d'enquête. Actuellement, seuls huit des vingt-sept États de l'Union européenne sont membres du Conseil des droits de l'homme et ont donc le droit de vote. Certains États qui ne font pas partie du Conseil ont exprimé leur soutien à l'égard de la résolution. Le vote des huit pays de l'Union européenne ne reflète donc pas exactement les rapports existant au sein des vingt-sept pays de l'Union.

Il reste absolument nécessaire que la communauté internationale lance un signal à Israël concernant les colonies car ce sont elles qui posent problème, et non le Conseil des droits de l'homme ou la résolution.

La Belgique peut comprendre qu'en raison de l'extension de la colonisation, les Palestiniens insistent, cette année, sur le lancement d'un signal complémentaire. On peut quand même se demander si une commission d'enquête constitue l'outil le mieux adapté, mais les Palestiniens n'en ont pas accepté d'autre.

Une voix en faveur de la résolution opposée aux colonies n'est pas une voix contre Israël. La Belgique a, cette année, décidé de ne pas trop insister en faveur de la résolution, précisément parce que la commission d'enquête y figure.

La résolution passe sous silence la composition précise de la commission d'enquête, mais une telle commission est généralement composée de trois experts indépendants, qu'il appartient au président du Conseil des droits de l'homme de désigner.

Selon la résolution, le mandat de la commission d'enquête prendra fin quand celle-ci déposera son rapport. La résolution ne propose aucune date limite pour le dépôt du rapport.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *Je remercie le ministre pour sa réponse claire et pour la position de la Belgique au Conseil des droits de l'homme ; je la soutiens entièrement.*

volgende.

De resolutie ligt in de lijn van de traditionele positie van de EU met betrekking tot de nederzettingen en verwijst zelfs naar de conclusies van de betrokken Raad, waarin gezegd wordt dat de kolonies in bezet Palestijns gebied illegaal zijn naar internationaal recht, een obstakel zijn voor de vrede en de haalbaarheid van de tweestatenoplossing in gevaar te brengen.

De Belgische positieve stem in de Mensenrechtenraad ligt dan ook in de lijn van het traditionele, positieve stempatroon van de EU in de Raad tegenover de resolutie over de nederzettingen.

De EU was verdeeld over de resolutie die dit jaar voorlag, als gevolg van de inbreng van een nieuw element, namelijk de oprichting van een onderzoekscommissie die de impact van de kolonies op de mensenrechten van de Palestijnen, moet nagaan. Toch bleef een meerderheid van de EU-landen de resolutie steunen, ook al is er een onderzoekscommissie in opgenomen. Voor alle duidelijkheid, momenteel zijn maar 8 van de 27 EU-landen lid van de Mensenrechtenraad en dus stemgerechtigd. Sommige EU-landen die momenteel geen lid zijn van de Raad hebben wel hun steun voor de resolutie betuigd. Het stemgedrag van de 8 EU-landen reflecteert dus niet exact de verhoudingen binnen 27 EU-landen.

Het blijft meer dan ooit nodig dat de internationale gemeenschap Israël een signaal geeft in verband met de kolonies. De kolonies zijn het probleem, niet de Mensenrechtenraad of de resolutie.

België kan begrip opbrengen voor het feit dat aan Palestijnse zijde dit jaar werd aangedrongen op een bijkomend signaal, gezien de uitbreiding van de kolonisatie. Toch rijst de vraag of een onderzoekscommissie het meest gepaste mechanisme is. De Palestijnen konden echter niet worden overtuigd om een ander mechanisme dan een onderzoekscommissie in de resolutie op te nemen.

Een positieve stem voor de resolutie tegen de nederzettingen is geen stem tegen Israël. In tegenstelling tot vorig jaar heeft België beslist niet extra voor de resolutie te ijveren, juist omdat de onderzoekscommissie erin is opgenomen.

De resolutie spreekt zich niet uit over de exacte samenstelling van de onderzoekscommissie, maar traditioneel bestaat een onderzoekscommissie uit drie onafhankelijke deskundigen. Het komt de voorzitter van de Mensenrechtenraad toe de onafhankelijke deskundigen aan te stellen.

De resolutie bepaalt dat het mandaat van de onderzoekscommissie zal eindigen bij het indienen van haar rapport. De resolutie stelt geen datum voorop waarop het rapport moet worden ingediend.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Ik dank de minister voor zijn duidelijk antwoord en voor de houding van België in de Mensenrechtenraad, die ik ten volle steun.

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «l'application de la peine
capitale au Japon» (n° 5-2202)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *Le vendredi 29 mars dernier, trois condamnés à mort ont été exécutés au Japon. Il s'agissait des premières exécutions depuis juillet 2010. Le ministre japonais de la Justice, Toshio Ogawa, estime avoir accompli son devoir, conformément à la loi. La fin du moratoire sur la peine capitale a néanmoins été décidée de manière assez inattendue. Cette semaine encore, Amnesty International se réjouissait, dans son rapport annuel, de l'absence d'exécutions au Japon en 2011.*

Le Japon est l'un des rares pays industrialisés – mais non le seul – où la peine capitale est encore appliquée. Selon les chiffres officiels, 80% de la population japonaise soutiendrait la peine capitale, mais les organisations des droits de l'homme contestent ces chiffres. L'année dernière encore, la Japan Federation of Bar Associations a adopté une déclaration contre la peine capitale. La société civile japonaise est donc de plus en plus critique à l'égard de cette pratique.

La manière dont la peine capitale est appliquée pose aussi question. La date de l'exécution n'est pas fixée à l'avance ; les condamnés ne sont informés qu'au dernier moment. Le stress causé par cette incertitude est inhumain. De même, le fait de n'avertir les membres de la famille qu'après l'exécution de la sentence est aussi cruel qu'inacceptable.

Notre SPF Affaires étrangères s'est, à l'échelon international, forgé une excellente réputation en matière de lutte contre la peine capitale. Les relations politiques et économiques entre notre pays et le Japon sont excellentes, raison pour laquelle nous pouvons nous permettre d'exprimer notre inquiétude concernant cette récente évolution.

Quelles démarches diplomatiques le ministre peut-il et a-t-il l'intention d'entreprendre pour faire part de son inquiétude aux autorités japonaises ?

A-t-il abordé ce sujet lors de son récent voyage au Japon, où il a eu l'occasion de rencontrer des fonctionnaires japonais ?

D'autres initiatives peuvent-elles encore être prises dans le cadre de l'Union européenne ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *La Belgique comme l'Union européenne font de l'abolition de la peine de mort une priorité ; il existe, depuis 1998 déjà, des directives qui inspirent également la Belgique. Dès qu'elle a été informée des exécutions commises au Japon, l'Union européenne a réagi par le biais d'une déclaration publique du Haut Représentant, Catherine Ashton, qui déplore profondément ces exécutions et exhorte à nouveau le Japon à établir un moratoire en vue d'abolir la*

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de uitvoering van
de doodstraf in Japan» (nr. 5-2202)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Op donderdag 29 maart zijn in Japan drie terdoodveroordeelden geëxecuteerd. Het is de eerste keer dat dit gebeurt sinds juli 2010. Volgens de Japanse minister van Justitie, Toshio Ogawa, heeft hij daarmee 'zijn plicht vervuld zoals beschreven in de wet'. Het einde van het moratorium op de doodstraf kwam nochtans eerder onverwacht. Deze week nog verscheen er een jaarlijks rapport van Amnesty International waarin de organisatie zich erover verheugt dat er in 2011 in Japan geen executies hebben plaatsgevonden.

Japan is een van de weinige geïndustrialiseerde landen, maar niet het enige, waar de doodstraf nog wordt uitgevoerd. Volgens officiële cijfers zou 80% van de Japanse bevolking de doodstraf steunen, maar mensenrechtenorganisaties betwisten deze cijfers. Vorig jaar nog heeft de *Japan Federation of Bar Associations* een verklaring aangenomen waarin ze zich uitspreekt tegen de doodstraf. Vanuit het middenveld in Japan groeit dus ook meer en meer kritiek tegen deze praktijk.

Ook de wijze waarop de doodstraf wordt uitgevoerd, roept vragen op. Zo wordt de datum van executie niet vooraf bepaald, maar pas op het laatste moment worden de veroordeelden ingelicht. Het idee dat de executie op elke dag kan plaatsvinden is voor de gevangenen een inhumane stressfactor. Ook dat familieleden pas na de voltrekking van het vonnis worden verwittigd, is zonder meer gruwelijk en onaanvaardbaar.

In de strijd tegen de doodstraf heeft onze FOD Buitenlandse Zaken internationaal veel krediet opgebouwd. De politieke en economische relaties tussen ons land en Japan zijn uitstekend en precies daarom kunnen we het ons veroorloven om onze grote bezorgdheid over deze recente ontwikkeling te uiten.

Welke diplomatieke stappen kan en wil de minister ondernemen om zijn bezorgdheid tegenover de Japanse overheid kenbaar te maken?

Heeft hij dit thema aangekaart tijdens zijn recente bezoek aan Japan, waar hij de gelegenheid had om Japanse ambtenaren te ontmoeten?

Ziet de minister nog mogelijkheden om in het kader van de Europese Unie bijkomende stappen te doen?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – Zowel België als de EU maakt van de afschaffing van de doodstraf een prioriteit. Als sinds 1998 bestaan er EU-richtsnoeren over de doodstraf, die ook de Belgische actie vormgeven. Conform die richtsnoeren heeft de EU onmiddellijk na de bekendmaking van de executies in Japan dan ook gereageerd met een publieke verklaring van de Hoge Vertegenwoordiger Catherine Ashton, waarin zij de executies diep betreurt en Japan opnieuw oproept om een moratorium in

peine capitale. En raison de l'absence de toute information concernant les exécutions imminentes, l'Union européenne n'a pu exprimer son inquiétude antérieurement.

Voici quelques mois, j'ai personnellement mis la question de la peine capitale sur le tapis lors d'un entretien bilatéral et de missions des Affaires étrangères, comme je l'avais également fait lors d'entretiens avec mes collègues chinois, vietnamiens, marocain et japonais. L'abolition de la peine de mort est notre priorité, mais nous plaçons entre-temps pour un moratoire.

L'Union européenne ne se contente pas de démarches et de déclarations ; elle organise régulièrement des activités. Le 18 avril dernier, elle a ainsi, en coopération avec l'Université Waseda, organisé un symposium international consacré à l'abolition de la peine capitale, plus précisément aux expériences européennes et aux perspectives asiatiques. L'Union européenne voulait ainsi promouvoir le débat – de façon publique et constructive – relatif à la peine capitale.

En outre, dans le cadre de l'Instrument financier européen pour la promotion de la démocratie et des droits de l'homme dans le monde, l'Union européenne finance – y compris au Japon – de nombreuses ONG actives en la matière.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *Je me réjouis que la Belgique et l'Union européenne fassent de l'abolition de la peine capitale une priorité. J'aimerais, pour continuer à suivre le dossier, obtenir une copie du rapport du colloque évoqué par le ministre.*

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «l'attitude de la Belgique
face aux agissements homophobes»
(n° 5-2204)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *Le 29 février dernier, j'ai posé une question au ministre sur l'attitude de la Belgique face aux agissements homophobes au Cameroun. Le ministre a fait savoir dans sa réponse que la Belgique avait invité les partenaires européens à prendre une initiative commune afin d'exprimer notre inquiétude. Il a également annoncé que notre pays avait activement plaidé pour l'organisation d'un débat au cours de la session du Conseil des droits de l'homme en 2012.*

Ce thème a-t-il été abordé et quel en est le résultat ? Les autres partenaires européens ont-ils adhéré à la proposition belge d'envoyer une lettre commune au gouvernement du Cameroun dans laquelle nous exprimons notre inquiétude ? Si oui, l'Union européenne a-t-elle déjà reçu une réponse qui soit conforme aux attentes européennes ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Comme je l'ai annoncé dans ma réponse à la question écrite n° 5-1598, des pays comme la France, l'Allemagne et le Royaume Uni partagent notre inquiétude face à la situation des lesbiennes au Cameroun. Nous attendons la réponse des autorités camerounaises à la lettre*

te stellen met het oog op een afschaffing van de doodstraf. Omdat er over nakende executies in Japan nooit informatie wordt vrijgegeven, kon de EU niet vooraf haar bezorgdheid uiten.

Ikzelf bracht enkele maanden geleden de kwestie van de doodstraf ter sprake in een bilateraal onderhoud en tijdens missies van Buitenlandse Handel, zoals ik dat ook deed in gesprekken met mijn Chinese, Vietnamese, Marokkaanse en Japanse collega's. De afschaffing van de doodstraf is onze prioriteit, maar in afwachting van de afschaffing, pleiten we voor een moratorium.

De EU beperkt zich niet tot demarches en verklaringen, ze organiseert ook geregeld activiteiten. Zo heeft ze op 18 april 2012 samen met het EU-instituut aan de Waseda-universiteit een internationaal symposium georganiseerd onder de titel *Naar een afschaffing van de doodstraf – Europese ervaringen en Aziatische perspectieven*. De EU wilde daarmee een constructief publiek debat over de doodstraf in Japan promoten. Daarnaast financiert de EU in het kader van het Europees Financieringsinstrument voor de bevordering van democratie en mensenrechten in de wereld heel wat ngo's die rond de doodstraf werken, ook in Japan.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Ik ben blij dat België en de EU van de afschaffing van de doodstraf een prioriteit maken. Omdat ik de problematiek wil blijven volgen, kreeg ik graag een verslag van het colloquium waarnaar hij verwijst.

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de Belgische
houding rond het homofob optreden»
(nr. 5-2204)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – Op 29 februari 2012 stelde ik de minister een vraag over de houding van België tegenover de homofobie in Kameroen. De minister liet in zijn antwoord weten dat België de andere EU-partners heeft verzocht een gezamenlijk initiatief te nemen om de Europese bezorgdheid te uiten. Bijkomend deelde hij ook mee dat ons land actief gepleit had voor het organiseren van een paneldebat tijdens de vergadering van de Mensenrechtenraad in 2012.

Kwam dit thema daar aan de orde en wat is daarvan het resultaat? Zijn de andere Europese partners ingegaan op het Belgische voorstel om een gezamenlijke brief te sturen naar de regering van Kameroen waarin onze bezorgdheid wordt geuit? Zo ja, heeft de Europese Unie al een antwoord ontvangen dat tegemoetkomt aan de Europese verzuchtingen?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – Zoals ik al vermeldde in mijn antwoord op de vraag om uitleg nr. 5-1598, delen landen zoals Frankrijk, Duitsland en het Verenigd Koninkrijk onze bezorgdheid omtrent de situatie van LGBT's, of holebi, in Kameroen. We wachten het antwoord af van de Kameroense autoriteiten op de brief van

qui leur a été envoyée par les chefs de poste européens avant de décider d'entamer d'autres actions.

Pour répondre à votre deuxième question, je me réfère à ma réponse aux questions écrites n° 11170 et 10548 relatives à la dix-neuvième session du Conseil des droits de l'homme à laquelle notre pays a participé activement. La présence belge a toujours été assurée au cours de cette session et des débats, ce qui ne veut pas dire que notre pays a toujours eu l'occasion de s'exprimer. Ces discussions sont soumises à un horaire strict. Notre pays s'était inscrit sur la liste des orateurs du débat relatif aux lesbiens mais, par manque de temps, il n'a malheureusement pas pu prendre la parole. Personnellement, j'impose toujours un temps de parole pour éviter de telles situations.

La délégation européenne et certains pays, européens et non européens, partageant le même point de vue ont heureusement pu s'exprimer. L'ONG Ilga qui, grâce à la Belgique, a obtenu un statut consultatif auprès des Nations Unies en juillet 2011, a pu faire une déclaration au nom de trois cents ONG.

J'ai également abordé cette question à un haut niveau dans le discours que j'ai prononcé à l'ouverture de la session de mars 2012 du Conseil des droits de l'homme.

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «la punition du
blasphème par la peine de mort au Koweït»
(n° 5-2327)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – Le parlement du Koweït a approuvé une modification législative qui punit le blasphème de la peine de mort. Cette proposition a été approuvée par la majorité des parlementaires, 40 sur 46. La modification n'entrera en vigueur qu'après avoir été ratifiée par l'émir, le cheik Sabah al-Ahmad al-Jaber al-Sabah. À partir de ce moment, tout musulman qui offenserait Allah, le prophète Mahomet ou ses épouses pourra être condamné à mort. Les personnes suspectées de blasphème ont l'occasion de demander pardon et doivent ensuite purger une peine de prison ou payer une amende. S'ils persistent dans leurs déclarations injurieuses, la peine de mort est définitivement prononcée. Les non-musulmans sont condamnés à une peine de prison de dix ans. Ainsi, un homme qui aurait offensé Mahomet sur Twitter a été arrêté le mois dernier. L'homme nie et dit que son compte a été piraté.

Au cours de ses contacts bilatéraux avec le Koweït et au sein des diverses organisations internationales dont la Belgique fait partie, le ministre a-t-il clairement exprimé son inquiétude à l'égard de cette modification de la loi ?

Les conseils donnés aux voyageurs ont-ils été adaptés après cette modification radicale de la loi ?

Le ministre a-t-il déjà invité son représentant diplomatique au Koweït à estimer les conséquences de cette modification de la loi sur les relations avec la Belgique ?

de EU-posthoofden alvorens een beslissing te nemen over aanvullende demarches.

Voor de tweede vraag verwijs ik naar mijn antwoord op schriftelijke vraag nr. 11170 over de negentiende zitting van de Mensenrechtenraad. Ons land was daar bijzonder actief. Tijdens de duur van die sessie is de Belgische aanwezigheid steeds verzekerd, dus ook tijdens de paneldiscussies. Dat betekent helaas niet dat ons land telkens de gelegenheid krijgt het woord te nemen. Deze discussies verlopen nu eenmaal binnen een strikt gehanteerde tijdsduur. Ons land had zich wel ingeschreven op de sprekerslijst voor het LGBT-panel, maar heeft wegens tijdsgebrek het woord niet kunnen nemen. Zelf leg ik steeds een spreektijd op om dergelijke situaties te vermijden.

Andere Europese landen konden dat evenmin. Gelukkig kregen de EU-delegatie en sommige gelijkgezinde Europese en niet-Europese landen wel het woord. Ook de ngo ILGA, die in juli 2011 dankzij België de consultatieve status bij de VN verworven heeft, heeft een verklaring kunnen afleggen in naam van driehonderd ngo's.

Zelf heb ik deze kwestie op hoog niveau aangekaart in mijn toespraak tijdens bij de opening van de maartsessie van de Mensenrechtenraad.

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «het bestraffen
van godslastering met de doodstraf in
Koeweit» (nr. 5-2327)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – In Koeweit keurde het parlement een wetswijziging goed die blasfemie bestraft met de dood. Een meerderheid van de parlementsleden, 40 van de 46, stemde voor. De wijziging zal pas van kracht worden nadat de emir sjeik Sabah al-Ahmad al-Jaber al-Sabah ze goedkeurt. Vanaf dan kan iedere moslim die God, de profeet Mohammed of zijn vrouwen beledigt, de doodstraf krijgen. Verdachten krijgen de gelegenheid zich te verontschuldigen, waarna een gevangenisstraf of geldboete volgt. Indien zij bij hun beledigende uitspraken blijven, volgt onherroepelijk de doodstraf. Niet-moslims krijgen een gevangenisstraf tot tien jaar. Zo werd vorige maand een man gearresteerd die op Twitter Mohammed beledigd zou hebben. De man ontkent en zegt dat zijn account was gehackt.

Van de minister had ik graag vernomen of hij in zijn bilaterale contacten met Koeweit en via het Belgisch lidmaatschap van diverse internationale organisaties zijn bekommernis over de wetswijziging duidelijk maakt.

Leidt die toch wel ingrijpende wetswijziging tot een aangepast reisadvies?

Heeft de minister zijn diplomatieke vertegenwoordiger in Koeweit al gevraagd een inschatting te maken van de gevolgen van deze wetswijziging voor de betrekkingen met België?

M. Didier Reynders, *vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes.* – *J'ai pris connaissance avec inquiétude de l'initiative du parlement koweïtien de punir le blasphème de la peine de mort. Je dois cependant vous informer qu'aucune exécution n'a plus eu lieu au Koweït depuis 2007. Il existe donc un moratoire de fait. En outre, à la demande du gouvernement, le chef d'État n'a pas signé ce projet de modification de la loi et l'a renvoyé au parlement qui ne peut poursuivre l'initiative qu'à la majorité des deux tiers.*

La suppression de la peine de mort est une priorité pour la Belgique et pour l'Union européenne. Une ligne directrice européenne relative à la peine de mort existe déjà depuis 1998. C'est pourquoi la Belgique agit en concertation avec l'Union européenne dans de telles situations. L'UE vise la suppression de la peine de mort au niveau mondial et la diminution du nombre de peines de mort exécutées dans les pays où cette peine existe encore. Dans le pire des cas, l'UE insiste pour que la peine de mort soit exécutée dans le respect des normes minimums et la plus grande transparence. La punition du blasphème par la peine de mort ne répond pas à ces normes minimales, à savoir que la peine de mort ne doit être prononcée que pour les crimes les plus graves ayant entraîné la mort ou d'autres conséquences très graves.

Cette question a dès lors été discutée au cours de la réunion des chefs de poste européens au Koweït et de la taskforce Peine de mort du groupe de travail Droits de l'homme du Conseil de l'Union européenne dont notre pays est un membre actif.

Enfin, je signale que la Belgique évoque systématiquement cette question lors de ses contacts bilatéraux et dans son rapport destiné à l'examen périodique universel relatif à la peine de mort. Ainsi, la Belgique a formulé des recommandations concernant la peine de mort à l'occasion de l'examen périodique universel de la situation au Koweït, réalisé par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies le 12 mai 2010. Le Koweït a accepté la recommandation belge l'engageant à respecter les normes minimales en cas d'exécution de la peine de mort. Malheureusement, la recommandation appelant à instaurer le plus vite possible un moratoire sur la peine de mort a été rejetée. Nous essayons de progresser dans ce dossier mais, jusqu'à présent, le Koweït n'a pas encore intégré le moratoire dans un texte officiel.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – *La réponse du ministre contient des informations intéressantes. Je ne savais pas que le chef de l'État n'avait pas signé le projet de loi et qu'il l'avait renvoyé au parlement. Si la procédure suit son cours et que le projet est à nouveau adopté par le parlement à une majorité des deux tiers, nous serons pratiquement au même point qu'avant. Nous continuerons à suivre le dossier.*

De heer Didier Reynders, *vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken.* – *Met bezorgdheid heb ik kennisgenomen van het initiatief in het Koeweitse parlement om godslastering strafbaar te stellen met de doodstraf. Ik moet er wel meteen bij vermelden dat in Koeweit sinds 2007 geen enkele executie meer werd voltrokken. Er is dus sprake van een de facto moratorium. Bovendien dient het staatshoofd het wetsontwerp nog te ondertekenen. Op vraag van de regering heeft het staatshoofd dat niet gedaan en het ontwerp teruggestuurd naar het parlement, dat het initiatief enkel kan voortzetten met een tweederdemeerderheid.*

De afschaffing van de doodstraf is zowel voor België als voor de EU een prioriteit. Al sinds 1998 bestaat er een EU-richtsnoer over de doodstraf. Daarom treedt België in dergelijke situaties in EU-verband op. De EU streeft naar een wereldwijde afschaffing van de doodstraf en naar een vermindering van het aantal voltrokken doodstraffen, waar de straf nog bestaat. In het slechtste geval dringt de EU erop aan dat de doodstraf wordt voltrokken met inachtneming van bepaalde minimumnormen en met maximale transparantie. Het strafbaar stellen van godslastering met de doodstraf beantwoordt niet aan die minimumnormen, volgens welke de doodstraf alleen kan worden uitgesproken voor de meest ernstige misdrijven, die de dood of andere zeer ernstige consequenties tot gevolg hebben gehad.

De kwestie werd daarom besproken op de vergadering van de EU-posthoofden in Koeweit en van de informele taskforce Doodstraf in de werkgroep Mensenrechten van de EU-Raad, COHOM, waarvan ons land een actief lid is.

Tot slot wijs ik er nog op dat België in zijn bilaterale contacten en in zijn verslag voor het universeel periodiek onderzoek systematisch de kwestie van de doodstraf ter sprake brengt. Zo heeft België in het kader van het universeel periodiek onderzoek naar de situatie in Koeweit voor de VN-Mensenrechtenraad op 12 mei 2010 aanbevelingen geformuleerd in verband met de doodstraf. Koeweit heeft de Belgische aanbeveling om de minimumstandaarden te respecteren bij de toepassing van de doodstraf aanvaard. Helaas werd de aanbeveling om zo vlug mogelijk een moratorium op de doodstraf in te voeren verworpen. We trachten stap voor stap vooruitgang te boeken, maar tot nu toe heeft Koeweit nog geen moratorium in een officiële tekst opgenomen.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – *Het antwoord van de minister bevat nuttige aanvullende informatie. Dat het staatshoofd vooralsnog het wetsontwerp niet heeft ondertekend en de tekst naar het parlement heeft teruggezonden, was me namelijk niet bekend. Als de procedure haar beloop kent en het ontwerp opnieuw met een tweederdemeerderheid door het parlement wordt goedgekeurd, staan we even ver als voorheen. Een en ander moet dan weer technisch bekeken worden. We zullen de zaak verder volgen.*

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «le sommet Union
européenne–Russie de juin 2012»
(n° 5-2357)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – En réponse à la question orale n° 5-527 sur la menace qui pèse sur les droits des homosexuels en Russie, le ministre s'est référé explicitement au Sommet Union européenne–Russie du début de ce mois. Plusieurs États de la Russie interdisent toute propagande homosexuelle.

La question a-t-elle été évoquée à l'occasion de la rencontre entre l'Union européenne et la Russie qui a eu lieu les 3 et 4 juin à Saint-Petersbourg ? Si oui, avec quel résultat ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – La question n'a pas été évoquée directement lors du Sommet entre l'Union européenne et la Russie. Le président de l'UE Van Rompuy a cependant exhorté le président Poutine à intensifier le dialogue sur le respect des droits de l'homme afin que toutes les préoccupations puissent être abordées. La protection des droits des lesbiens et transsexuels reste naturellement une priorité, certainement dans ce cadre.

M. Piet De Bruyn (N-VA). – Les droits des lesbiens et transsexuels ne sont pas des droits particuliers. Ce sont des droits de l'homme. Il me paraît nécessaire de le rappeler de temps à autre à nos « amis » russes.

**Demande d'explications de
M. Piet De Bruyn au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «les déclarations
récentes du président serbe Tomislav
Nikolić» (n° 5-2385)**

M. Piet De Bruyn (N-VA). – Ces dernières années, la Serbie a entrepris des démarches en vue de s'intégrer davantage dans l'Europe et d'adhérer à l'UE. En 2010, le pays a ainsi présenté ses excuses pour le massacre dans le village bosniaque de Srebrenica. L'UE a récompensé les efforts de la Serbie en conférant à celle-ci le statut de candidat à l'adhésion.

Tout indique que la Serbie franchira aisément le parcours qui la conduira à une adhésion effective. Toutefois, le nouveau président serbe, Tomislav Nikolić, a déclaré dernièrement que Srebrenica n'était pas un génocide, propos qui peuvent être interprétés comme un sérieux frein à la poursuite de l'intégration européenne. Catherine Ashton n'aurait pas

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de Europese top
met Rusland van juni 2012» (nr. 5-2357)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – In antwoord op mondelinge vraag nr. 5-527 omtrent de bedreiging van homorechten in Rusland, verwees de minister expliciet naar de Europese top met Rusland eerder deze maand. Verschillende entiteiten in Rusland verbieden immers zogenaamde homopropaganda.

Is die kwestie aangekaart op de ontmoeting tussen de EU en Rusland van 3 en 4 juni in Sint-Petersburg? Zo ja, met welk resultaat?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – De kwestie is niet rechtstreeks aan bod gekomen op de topontmoeting tussen de EU en Rusland. EU-voorzitter Van Rompuy heeft er wel bij president Poetin op aangedrongen om de dialoog over de eerbiediging van de mensenrechten intenser te voeren, zodat alle bezorgdheden ter sprake kunnen komen. Natuurlijk is de bescherming van de LGBT-rechten (*lesbian, gay, bisexual and transgender*), een van de kwesties die hoog op de agenda blijft staan, zeker in dit kader.

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – De LGBT-rechten zijn geen bijzondere rechten. Het zijn mensenrechten en ze kunnen ook vanuit die invalshoek worden gespecificeerd. Onze Russische 'vrienden' kennende, denk ik echter dat af en toe toch zeer expliciet en concreet moet worden beklemtoond dat de LGBT-rechten integraal deel uitmaken van de mensenrechten.

**Vraag om uitleg van de heer Piet De Bruyn
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over «de recente
uitspraken van de Servische president
Tomislav Nikolić» (nr. 5-2385)**

De heer Piet De Bruyn (N-VA). – De voorbije jaren heeft Servië stappen gedaan voor een verdere Europese integratie en EU-lidmaatschap. Zo bood het land in 2010 zijn excuses aan voor de slachting in het Bosnische dorp Srebrenica. De EU beloofde Servië voor zijn inspanningen met het statuut van kandidaat voor een toekomstig lidmaatschap van de Europese Unie.

Het ziet ernaar uit dat het parcours naar effectief lidmaatschap niet vlot zal verlopen. De nieuwe Servische president, Tomislav Nikolić, verklaarde onlangs in een interview met de Montenegrijnse televisie dat Srebrenica geen genocide was. Deze uitspraak kan worden geïnterpreteerd als een serieuze rem op een verdere Europese integratie. Catherine Ashton zou

réagi directement mais continuerait à insister sur les conditions de l'adhésion, comme la réconciliation et de bonnes relations avec le Kosovo.

Le président Nikolić s'est rendu en visite à Bruxelles. Je suis curieux de savoir si les déclarations du président ont été évoquées. Quelle conséquence le discours du président a-t-il sur le processus d'intégration ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Le président Tomislav Nikolić a en effet rendu une première visite officielle à la Belgique le 14 juin 2012. À cette occasion, aucune question bilatérale n'a été évoquée ; l'accent a été mis sur les institutions européennes. Un entretien a eu lieu avec le président du Conseil européen, le président de la Commission européenne et Catherine Ashton, haute représentante de l'Union.*

La progression de la Serbie vers l'adhésion dépend du respect et de la réalisation des critères d'adhésion, entre autres celui du processus de stabilisation et d'association. La coopération et la réconciliation régionales en sont les fondements. Dans son évaluation, l'Union continuera dès lors à tenir compte du critère de réconciliation régionale, prévoyant une totale reconnaissance des arrêts du droit international.

Les tensions continues entre la Serbie et le Kosovo restent une préoccupation pour moi, en particulier la situation difficile dans le nord du Kosovo où des incidents se produisent régulièrement. Le président Nikolić a déclaré qu'il voulait définir la politique à l'égard du Kosovo en concertation avec toutes les forces politiques de Serbie. La Belgique ne peut qu'inciter les forces politiques à s'allier aux efforts de l'Union européenne pour trouver une solution à cette question très sensible, conformément aux conclusions du Conseil du 5 décembre 2011. Le dialogue entre Belgrade et Pristina, sous les auspices de l'Union européenne, est primordial. Il est dès lors essentiel qu'il reprenne après la mise en place du nouveau gouvernement serbe.

Notre pays est partisan de négociations avec tous les pays des Balkans. J'espère qu'en 2014, nous aurons progressé et que cent ans après la Première guerre mondiale, la sécurité régnera enfin dans les Balkans.

**Demande d'explications de
M. Karl Vanlouwe au vice-premier ministre
et ministre des Affaires étrangères, du
Commerce extérieur et des Affaires
européennes sur «des contrats de
déboisement au Congo confiés à une
entreprise liée au Hezbollah» (n° 5-2192)**

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Des contrats ont été conclus récemment en République démocratique du Congo pour le déboisement de quelques centaines de milliers d'hectares. Ces concessions, accordées pour une période de 25 ans, peuvent rapporter des centaines de millions de dollars US. Les États-Unis soupçonnent l'homme d'affaires qui a*

niet direct hebben gereageerd op dit incident, maar zou wel blijven hameren op de toelatingsvoorwaarden, zoals verzoening en goede relaties met Kosovo.

President Tomislav Nikolić heeft een bezoek gebracht aan Brussel. Ik ben benieuwd te vernemen de uitspraken van de president ter sprake kwamen. Wat is de impact van zijn discours op het integratieproces.

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – President Tomislav Nikolić heeft inderdaad op 14 juni 2012 zijn eerste officiële bezoek aan ons land afgelegd. Tijdens het bezoek kwamen geen bilaterale kwesties ter sprake; het accent lag op de Europese instellingen. Er was onder meer een onderhoud met de voorzitter van de Europese Raad, de voorzitter van de Europese Commissie en de hoge vertegenwoordiger Catherine Ashton.

De voortgang van Servië op weg naar toetreding hangt af van de naleving en de uitvoering van de toetredingscriteria, waaronder deze van het stabilisatie- en associatieproces. Regionale samenwerking en verzoening zijn daar de fundamente van. In haar evaluatie zal de Unie dan ook blijven rekening houden met het criterium van regionale verzoening, dat een volledige erkenning van de arresten van het internationaal recht inhoudt.

De aanhoudende spanningen tussen Servië en Kosovo blijven voor mij een punt van zorg, in het bijzonder de moeizame situatie in het noorden van Kosovo, waar zich nog geregeld incidenten voordoen. President Nikolić heeft verklaard dat hij het beleid met betrekking tot Kosovo in overleg met alle politieke krachten in Servië wil bepalen. België kan er bij deze politieke krachten slechts op aandringen dat zij zich scharen achter de inspanningen van de Europese Unie om tot een oplossing voor deze heel gevoelige kwestie te komen, in overeenstemming met de conclusies van de Raad van 5 december 2011. De dialoog tussen Belgrado en Priština, onder auspiciën van de Europese Unie, is van doorslaggevend belang. Het is dan ook essentieel dat deze dialoog na het aantreden van de nieuwe Servische regering ten volle wordt hervat.

Ons land is voorstander van onderhandelingen met alle landen in de Balkan. Ik hoop dat we tegen 2014 vooruitgang boeken en dat honderd jaar na het uitbreken van de Eerste Wereldoorlog eindelijk veiligheid zal heersen in de Balkan.

**Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe
aan de vice-eersteminister en minister van
Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel
en Europese Zaken over
«ontbossingscontracten met een
onderneming gelinkt aan Hezbollah in
Congo» (nr. 5-2192)**

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – In de Democratische Republiek Congo werden onlangs voor enkele honderdduizenden hectares ontbossingsconcessies afgesloten. Die concessies duren 25 jaar en kunnen honderden miljoenen US dollar opbrengen. De zakenman die de concessies binnenhaalde, wordt door de Verenigde Staten echter

obtenu ces concessions de financer le Hezbollah. C'est en tout cas ce qu'a annoncé l'agence internationale de presse Reuters.

Le ministre est-il informé de l'implication de la famille Tajideen dans les nouvelles concessions de déboisement en RDC ? Existe-t-il un lien avec la Belgique ?

Comment le ministre réagit-il au fait que les américains affirment que Trans-M, en tant que future filiale de Congo Futur, finance le Hezbollah au départ de l'Afrique ?

Des entreprises belges sont-elles concernées par les concessions de déboisement ? De nouvelles concessions ont-elles été accordées à des entreprises belges ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Nous sommes effectivement informés de l'implication de la famille Tajideen dans les concessions de déboisement en RDC. L'entreprise Trans-M a bien signé, en août 2011, un contrat avec le ministère congolais de l'Environnement lui accordant une concession dans le district de Tshuapa. Il n'y a aucun lien avec la Belgique dans ce dossier.*

L'entreprise Congo Futur est bien suspectée de pratiques de blanchiment d'argent pour le Hezbollah. Nous pouvons donc partir du principe que sa filiale, Trans-M, s'adonne également à de telles pratiques. En outre, nous savons que le ministère américain des Finances a placé M. Tajideen sur la liste noire des financiers du Hezbollah. Nous ne disposons néanmoins pas de preuves de telles pratiques de blanchiment.

Pour autant que nous sachions, aucune entreprise belge n'est concernée par les concessions de déboisement en RDC. Au contraire, un de nos compatriotes, Olivier Mushiete, gère un projet de puits de carbone sur le plateau de Bateke, dans les environs de Kinshasa.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Il est particulièrement curieux qu'une entreprise liée à un dossier sur une organisation terroriste reçoive une concession dans un important pays partenaire de la Belgique. Je crois savoir que le ministre ira à nouveau au Congo en août et je suppose qu'il en parlera à cette occasion avec les autorités congolaises.*

Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes sur «le rôle du Rwanda dans la reprise des violences dans l'Est du Congo» (n° 5-2384)

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Il est prouvé que le Rwanda accorde encore une aide considérable aux groupes de rebelles qui sévissent dans l'Est du Congo, où les habitants ont à nouveau, ces dernières semaines, vécu des drames horribles. Les combats provoquent à nouveau un flot de réfugiés. Ces informations proviennent de rapports des Nations Unies et de Human Rights Watch.*

verdacht van financiering van Hezbollah. Zo meldde het internationale persagentschap Reuters.

Is de minister op de hoogte van de betrokkenheid van de familie Tajideen in de nieuwe ontbossingsconcessies in de DR Congo? Is er een link met België?

Hoe reageert de minister op de Amerikaanse bewering dat Trans-M, als dochteronderneming van Congo Futur, vanuit Afrika voor financiering van Hezbollah zorgt?

Heeft hij weet van Belgische bedrijven die betrokken zijn bij de ontbossingsconcessies? Zijn er ook nieuwe concessies toegekend aan Belgische bedrijven?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – *We hebben inderdaad weet van de betrokkenheid van de familie Tajideen bij de ontbossingsconcessies in de DR Congo. De onderneming Trans-M heeft in augustus 2011 inderdaad een contract getekend met het Congolese ministerie van Milieuzaken waardoor ze een bosbouwconcessie in het Tshuapadistrict kreeg. In de zaak is er geen enkele link met België.*

De onderneming Congo Futur wordt wel degelijk verdacht van witwaspraktijken voor Hezbollah. In dat geval mogen we ervan uitgaan dat haar dochteronderneming Trans-M zich ook met dergelijke praktijken inlaat. Verder weten we dat de heer Tajideen door het Amerikaanse ministerie van Financiën op de zwarte lijst van financiers van Hezbollah is geplaatst. Alleen hebben we niet zelf de bewijzen van de witwaspraktijken.

Voor zover we weten zijn er geen Belgische bedrijven betrokken bij de ontbossingsconcessies in de DR Congo. Integendeel, een van onze landgenoten, Olivier Mushiete, beheert er een project van koolstofputten op het plateau van Bateke, nabij Kinshasa.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Het is bijzonder merkwaardig dat een bedrijf dat gelinkt is aan een dossier over een terroristische organisatie, een concessie krijgt in een belangrijk partnerland van België. Ik meen te weten dat de minister in augustus weer naar Congo gaat en neem aan dat hij de Congolese autoriteiten bij die gelegenheid daarover zal aanspreken.*

Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken over «de rol van Rwanda in de heropflakking van het geweld in Oost-Congo» (nr. 5-2384)

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Er zijn nieuwe bewijzen opgedoken waaruit blijkt dat Rwanda nog steeds aanzienlijke steun geeft aan rebellengroepen in Oost-Congo, waar de inwoners de voorbije weken opnieuw verschrikkelijke drama's meemaakten. Door de gevechten komen opnieuw vluchtelingenstromen op gang. Dat alles blijkt uit rapporten van de Verenigde Naties en Human Rights Watch.*

Selon HRW, d'anciens rebelles ont expliqué que le Rwanda soutenait la rébellion, non seulement à l'aide de recrues, mais aussi en fournissant des armes et des munitions. En outre, Kigali hébergerait le chef rebelle en fuite, Bosco Ntaganda. Selon mes informations, le ministre se serait déjà entretenu à ce sujet avec le président Kabila.

Les Nations Unies ont également indiqué dans un rapport interne que la rébellion dans l'Est du Congo était soutenue par le Rwanda, qui entraîne et arme les rebelles. Les Nations Unies ont exhorté le Rwanda à ne plus aider Ntaganda et à collaborer à son arrestation ainsi qu'à son transfert à la Cour internationale de justice de La Haye.

Kigali nie systématiquement toute implication dans les troubles en cours dans l'Est du Congo.

Navi Pillay, Haut-Commissaire aux droits de l'homme, avait déjà exprimé son inquiétude concernant l'augmentation des actes de cruauté commis dans l'Est du Congo. Le Nord-Kivu est, depuis fin avril, le théâtre de violents combats entre l'armée congolaise et les combattants dudit Mouvement du 23 mars ou M23. On craint que le M23 soit le successeur du CNDP de Bosco Ntaganda.

J'aimerais poser plusieurs questions au ministre, qui se rendra prochainement au Burundi.

Ses sources peuvent-elles confirmer les déclarations des Nations Unies et de Human Rights Watch ?

Où en est le procès mené contre les militaires gouvernementaux qui se sont mutinés à Uvira, près de Bukavu ? Ce procès peut-il être qualifié de crédible ?

Où en est Kinshasa dans la réforme de la police et de l'armée, qui doit contribuer à rétablir l'autorité de l'État dans l'Est du Congo ?

Le ministre a-t-il l'intention de condamner l'implication du Rwanda dans l'Est du Congo et d'en débattre à l'échelon tant européen qu'international ? Quelles mesures peut-on prendre pour mettre fin aux actes de cruauté et au flot de réfugiés ?

M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. – *Comme M. Vanlouwe, je suis très préoccupé par la situation dans l'Est du Congo. C'est pourquoi j'ai demandé d'inscrire ce point à l'ordre du jour du Conseil Affaires étrangères de l'UE. J'ai pu exprimer une fois encore mon inquiétude hier durant une rencontre avec mon homologue congolais et je ferai de même demain au cours d'un entretien avec mon homologue rwandais.*

Hier, le Comité de sanction RDC du Conseil de sécurité des Nations unies a discuté du rapport intérimaire. Un rapport définitif sera présenté le 19 octobre 2012. Dans une annexe à ce rapport qui n'a pas encore été publié, les experts font référence au soutien rwandais à la mutinerie M23. Le rapport de Human Rights Watch fait référence à cette annexe. Nous avons bien entendu aussi pris connaissance du rapport de Human Rights Watch et des informations que la BBC a été la première à diffuser sur le nombre de combattants qui ont déserté le M23 et qui ont été interrogés fin mai par la

Volgens HRW hebben voormalige rebellen verklaard dat Rwanda de rebellie steunt door niet alleen rekruten, maar ook wapens en munitie te leveren. Daarnaast zou Kigali de voortvluchtige rebellenleider Bosco Ntaganda onderdak verlenen. Naar ik verneem heeft de minister hierover al een gesprek gehad met president Kabila.

De Verenigde Naties stelden in een intern rapport eveneens dat de rebellie in Oost-Congo steun krijgt van Rwanda, dat de rebellen training en wapens aanbiedt. De VN heeft Rwanda opgeroepen alle steun aan Ntaganda stop te zetten en mee te werken aan zijn arrestatie en overbrenging naar het Internationaal Strafhof in Den Haag.

Kigali ontkent systematisch alle betrokkenheid bij de onrust in Oost-Congo.

Eerder had VN-Hoge Commissaris voor de Mensenrechten, Navi Pillay, zijn bezorgdheid geuit over de stijging van het aantal gruweldaden gepleegd in Oost-Congo. Noord-Kivu is sinds eind april het strijdtoneel van hevige gevechten tussen het Congolese leger en strijders van de zogenaamde Beweging van 23 maart, of kortweg M23. Gevreesd wordt dat M23 de opvolger is van de rebellengroepering CNDP van Bosco Ntaganda.

De minister gaat binnenkort naar de regio, meer in het bijzonder naar Burundi. Daarom wil ik hem volgende vragen stellen.

Kunnen zijn bronnen de verklaringen van de Verenigde Naties en Human Rights Watch bevestigen?

Wat is de stand van zaken in het proces tegen muitende regeringsmilitairen in Uvira, nabij Bukavu? Kan dit proces als geloofwaardig bestempeld worden?

Hoever staat Kinshasa met de hervorming van de politie en het leger die moet helpen om het staatsgezag in Oost-Congo te herstellen?

Is de minister van plan het probleem van de Rwandese betrokkenheid in Oost-Congo te veroordelen en op Europees en internationaal niveau te bespreken? Welke maatregelen kunnen worden genomen om de gruweldaden en de vluchtelingenstromen te stoppen?

De heer Didier Reynders, vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken. – Ik ben, zoals de heer Vanlouwe, zeer bezorgd over de situatie in Oost-Congo. Daarom heb ik gevraagd dit punt op de agenda van de Raad Buitenlandse Zaken van de EU te plaatsen. Gisteren heb ik tijdens een ontmoeting met mijn Congolese collega nog eens mijn bezorgdheid kunnen uiten en morgen zal ik hetzelfde doen tijdens een onderhoud met mijn Rwandese collega.

Gisteren werd het interim-rapport besproken in het Sanctiecomité DRC van de VN-Veiligheidsraad. Een definitief rapport wordt op 19 oktober 2012 voorgesteld. In een bijlage van dit interim-rapport, dat nog niet openbaar gemaakt werd, verwijzen de experts naar de Rwandese steun voor de M23-muiterij. Het rapport van Human Rights Watch refereert aan deze bijlage. We hebben uiteraard ook kennis genomen van het verslag van Human Rights Watch en van de informatie die de BBC als eerste verspreide over een aantal strijders die uit M23 deserteerden en die eind mei door de

MONUSCO.

Aucun rapport publié à ce jour par la mission des Nations Unies ne confirme que le Rwanda fournit une aide matérielle aux rebelles. Les informations dans ce sens ne reposent que sur des témoignages. Aucune preuve tangible ne nous permet actuellement de confirmer ou d'infirmer les faits signalés.

Dix-huit officiers déserteurs ont été condamnés par le tribunal militaire d'Uvira au Sud-Kivu. Onze officiers se sont vu infliger des peines d'emprisonnement allant de deux ans à la perpétuité, deux officiers ont été condamnés par défaut à la peine de mort, et cinq officiers rebelles ont été remis en liberté. Si le procès a eu lieu, c'est grâce au soutien matériel et logistique du gouvernement congolais et de la MONUSCO. Il n'a été suivi par aucun observateur international. Les observateurs congolais qui l'ont suivi étaient satisfaits de son déroulement.

La réforme de l'armée et de la police se poursuit avec l'aide de la communauté internationale. En août 2011, le président Kabila a promulgué deux lois organiques sur l'organisation et le fonctionnement des FARDC et de la police. Nous espérons à présent que les lois relatives au statut de la police et de l'armée seront rapidement promulguées. Les récents événements montrent aussi que l'intégration des groupes armés, et surtout du CNDP, dans les FARDC pose encore problème en raison des structures parallèles de commandement qui existent encore.

Je souligne aussi l'importance des missions européennes EUSEC et EUPOL auxquelles nous contribuons. L'Union européenne discute actuellement du prolongement de ces missions, nous l'espérons, jusqu'en 2014. Au niveau bilatéral, la Belgique s'attelle encore à la formation d'équipes d'intervention rapide de l'armée. Notre pays a détaché des conseillers militaires pour la formation d'officiers à l'académie militaire de Kananga.

La réaction rapide et efficace de l'armée congolaise à la désertion massive dans l'armée est partiellement due aux efforts fournis par la communauté internationale en vue de la réforme du secteur de la sécurité.

Étant donné que nous n'avons encore aucune preuve concrète de l'implication du Rwanda, nous ne condamnons encore aucun pays. Mais, comme je l'ai clairement indiqué dans mon communiqué de presse du 8 juin, les rumeurs sur un soutien externe aux rebelles sont très inquiétantes, et la stabilité dans la région est menacée par cette mutinerie et par les structures de commandement parallèles dans les FARDC. Il faut donc y mettre un terme. C'est pourquoi nous appelons particulièrement la RDC et le Rwanda à collaborer et à dialoguer en vue d'une solution à cette crise. J'ai demandé à nos ambassadeurs à Kinshasa et à Kigali de transmettre cet appel aux autorités des deux pays.

Le message de mon communiqué de presse correspond au communiqué de Mme Ashton et aux conclusions adoptées par le Conseil Affaires étrangères. Nous suivons la situation de près, en collaboration avec nos partenaires de la communauté internationale et les pays de la région des Grands Lacs.

La communauté internationale a demandé à la RDC de décerner un mandat d'arrêt à l'encontre du criminel de

MONUSCO werden ondervraagd.

In geen enkel verslag dat de missie van de Verenigde Naties tot op heden bekendmaakte, wordt bevestigd dat Rwanda materiële steun verleent aan de opstandelingen. Informatie in die zin berust alleen op getuigenissen. Op het ogenblik hebben wij geen tastbare bewijzen op basis waarvan wij de gemelde feiten kunnen bevestigen of ontkennen.

Achttien gedeserteerde officieren werden door de militaire rechtbank in Uvira, Zuid-Kivu, veroordeeld. Elf officieren kregen straffen van twee jaar tot levenslang en twee officieren werden bij verstek tot de doodstraf veroordeeld. Ten slotte werden vijf opstandige officieren vrijgesproken. Dat het proces kon plaatsvinden, was te danken aan de materiële en logistieke steun van de Congolese regering en van MONUSCO. Het proces werd door geen enkele internationale waarnemer gevolgd. De Congolese waarnemers die dat wel deden, waren tevreden over het verloop ervan.

Met de steun van de internationale gemeenschap wordt de leger- en politiehervorming voortgezet. In augustus 2011 kondigde president Kabila twee organieke wetten af over de organisatie en de werking van de FARDC en de politie. We hopen nu op een spoedige afkondiging van de wetten betreffende het statuut van de politie en het leger. De recente gebeurtenissen tonen ook aan dat de integratie van gewapende groepen, en vooral van de CNDP, in de FARDC nog een probleem vormt, met name wegens het voortbestaan van parallelle commandostructuren.

Ik wijs ook op het belang van de Europese missies EUSEC en EUPOL, waaraan wij bijdragen en waarvan de verlenging, hopelijk tot in 2014, momenteel binnen de EU wordt besproken. Op bilateraal niveau maakte en maakt België trouwens nog altijd werk van de opleiding van snelle interventieteams van het leger. Ons land detacheerde militaire adviseurs voor de officierenopleiding aan de militaire academie van Kananga.

Dat het Congolese leger snel en doeltreffend op de massale desertie uit het leger heeft kunnen reageren, is deels te danken aan de inspanningen die de internationale gemeenschap levert voor de hervorming van de veiligheidssector.

Aangezien we nog geen concreet bewijs van de betrokkenheid van Rwanda hebben, willen wij in de huidige fase tegen geen enkel land een veroordeling uitspreken. Maar zoals ik in mijn perscommuniqué van 8 juni duidelijk stelde, zijn de geruchten over externe steun aan de opstandelingen zeer verontrustend en wordt de stabiliteit in de regio bedreigd door deze muiterij en door de parallelle commandostructuren in de FARDC. Hieraan moet dus een einde komen. Daarom roepen wij in het bijzonder de DRC en Rwanda op tot samenwerking en dialoog teneinde een oplossing te vinden voor deze crisis. Ik heb onze ambassadeurs in Kinshasa en Kigali gevraagd die oproep aan de overheden in de twee landen te bezorgen.

De boodschap van mijn perscommuniqué staan op één lijn met het communiqué van mevrouw Ashton en met de conclusies die de Raad Buitenlandse Zaken heeft aangenomen. We volgen de situatie van nabij, samen met onze partners van de internationale gemeenschap en de landen van het gebied van de Grote Meren.

De internationale gemeenschap heeft aan de DRC heeft

guerre Bosco Ntaganda. J'ai moi-même insisté sur ce point auprès du président Kabila à Kinshasa. Depuis lors, la RDC est effectivement passée à l'action dans l'Est du Congo.

Nous devons en premier lieu soutenir le Congo dans ses actions à l'Est du Congo et demander à la MONUSCO d'aider le Congo autant que possible dans les limites du mandat actuel. En outre, nous devons demander à tous les partenaires possibles de ne pas soutenir la mutinerie dans les FARDC. Je demanderai la même chose à mon collègue rwandais que je rencontrerai demain. Le Rwanda nie toujours tout soutien à la mutinerie dans les FARDC. Si cela est vrai, et si le Rwanda n'est donc pas une partie du problème, il peut être une partie de la solution. C'est pourquoi j'attends du Rwanda qu'il collabore à un vrai dialogue et à une réelle collaboration avec le Congo en vue d'arrêter la mutinerie.

Après un contact téléphonique la semaine dernière avec le premier ministre congolais Matata Ponyo, j'ai pris contact hier avec mon homologue congolais des Affaires étrangères. Demain, je rencontrerai mon homologue rwandais et, la semaine prochaine, j'essaierai, à l'occasion de ma visite au Burundi, à Bujumbura, d'établir des contacts avec nos différents partenaires dans la région.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Indépendamment de la discussion sur la légitimité du régime du président Kabila, la situation tendue doit continuer à retenir notre attention. Le Congo est un partenaire majeur qui reçoit des montants considérables d'aide au développement. En outre, notre pays participe à la MONUSCO avec un C-130 et un petit détachement. Comme l'a dit le ministre, nous soutenons aussi la formation de l'armée et de la police en RDC.*

Le ministre s'est déjà concerté avec le régime congolais et s'entretiendra prochainement avec l'ambassadeur du Rwanda. Je suis quand même fort ennuyé de savoir que, bien que le régime rwandais sût depuis longtemps où se trouvait le chef rebelle Ntaganda, il ne l'ait fait rechercher que sous la pression internationale. Ce chef n'a pas encore été capturé. Nous devons vraiment voir des résultats, et pas seulement entendre des mots. Il faut arrêter Ntaganda et le poursuivre devant la Cour pénale internationale. C'est seulement alors que la rébellion pourra être écrasée et qu'un terme pourra être mis aux troubles, à l'état de guerre, aux flux de réfugiés et à la misère au Congo oriental.

(La séance est levée à 16 h 25.)

gevraagd om een arrestatiebevel tegen de oorlogscrimineel Bosco Ntaganda uit te vaardigen. Ik heb daar zelf in Kinshasa bij president Kabila op aangedrongen. Sindsdien is de DRC effectief in actie gekomen in Oost-Congo.

Wij moeten in de eerste plaats Congo steunen bij zijn acties in Oost-Congo en de MONUSCO vragen om Congo daarbij zoveel te helpen als het huidige mandaat toelaat. Daarnaast moeten we alle mogelijke partners vragen geen steun te verlenen aan de munitierij in het FARDC. Ik zal dat ook vragen aan mijn Rwandese collega, die ik morgen ontmoet. Rwanda ontkent altijd dat het de munitierij in het FARDC steunt. Als dat waar is, en als Rwanda dus geen deel van het probleem is, dan kan het wel een deel van de oplossing zijn. Daarom verwacht ik van Rwanda dat het meewerkt aan een echte dialoog en een echte samenwerking tussen Rwanda en Congo teneinde de munitierij te stoppen.

Na een telefonisch contact vorige week met de Congolese eerste minister Matata Ponyo heb ik gisteren nog contact gehad met mijn Congolese collega van Buitenlandse Zaken. Morgen zie ik mijn Rwandese collega en volgende week probeer ik tijdens mijn officieel bezoek aan Burundi in Bujumbura contacten te leggen met onze verschillende partners in de regio.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Los van de hele discussie over de legitimiteit van het regime van president Kabila, moeten we de gespannen situatie op de voet blijven volgen. Congo is een zeer belangrijk partnerland, dat aanzienlijke bedragen aan ontwikkelingshulp krijgt. Daarnaast participeert ons land ook in de MONUSCO, met een C-130 en een klein detachement. Zoals de minister aanhaalde, steunen we ook de vorming van leger en politie in de DRC.

De minister heeft al overleg gepleegd met het regime in Congo en zal binnenkort ook de ambassadeur van Rwanda spreken. Het stoort mij wel enorm dat het Rwandese regime gedurende een lange periode heel goed wist waar rebellenleider Ntaganda verbleef, maar hem pas na internationale druk opspoorde. Hij is nog altijd niet gevat. We moeten echter resultaten te zien krijgen, het mag niet beperkt blijven tot lippendienst. Ntaganda moet worden opgepakt, vervolgd en voor het Internationaal Strafhof gebracht. Pas dan kan de rebellie worden neergeslagen en kan er een einde komen aan de onrust, oorlogstoestanden, vluchtelingenstromen en ellende in Oost-Congo.

(De vergadering wordt gesloten om 16.25 uur.)